

Béatrice Bissara, entre contemporain et ancestral

Voyage des sens dans les abîmes de la conscience atavique

-Silvia Madeddu-

Docteur en histoire de l'art contemporain

Mai 2021

Les œuvres de Béatrice Bissara offrent au spectateur une immersion totale et globale qui devient peu à peu le protagoniste incontesté de l'œuvre elle-même. L'acte d'observer devient une expérience, une émotion, qui est d'abord suggérée, puis lentement transmise, pour capturer ceux qui contemplent et parviennent à s'abandonner aux vibrations émises. L'art de Bissara façonne et moule nos capacités intellectuelles et sensorielles, les préparant à une immersion dans une autre dimension qui dépasse celle du monde matériel, perçu à travers les cinq sens. Ses créations artistiques nous guident, nous accompagnent et facilitent le voyage d'un chemin mystique qui mène à l'exploration de ce que cache notre conscience.

L'évolution créative de l'artiste est spontanée et naturelle, tout comme la polyvalence des langages expressifs utilisés. Au fil des années, elle se concentre encore plus sur l'investigation du lien que l'homme entrelace d'une façon atavique avec le cosmos. La réalisation de ces réflexions passe par la création de différents types d'œuvres artistiques dont les Oscillations Intérieures, installations de tailles variées, qui peuvent être considérées comme un véritable point d'arrivée au sein de sa recherche. Par la combinaison de différentes techniques et matériaux, l'artiste place la figure du cercle au centre de sa réflexion, qui, animée par le son, le mouvement, la lumière et le rythme, génère une véritable synesthésie des sens. L'observateur éprouve ainsi une distance sensorielle à la réalité, s'immerge dans un moment mystique, à la limite de l'ascèse et tend vers une reconnexion naturelle avec le cosmos. Si dans certains cas l'artiste transpose sa réflexion en un seul disque, dans d'autres, elle les superpose pour créer des installations plus complexes.

La première catégorie comprend Harmonices Mundi, Codex Atlanticus # 1, Codex Atlanticus # 2, Horus # 1, Terre et ciel, tandis que la seconde comprend Point et ligne sur plan, Codex Atlanticus # 3, Cosmic Flowers of days and night .

L'artiste a toujours cherché des moments de contemplation intense, que ce soit dans la nature sauvage des paysages ardéchois de son enfance ou dans ceux traversés lors de ces nombreux voyages qui l'ont mené de la Jordanie au Mali, du désert d'Aquaba à la vallée de la mort dans le désert des Mojaves. Le ciel représente donc inévitablement l'une des premières sources d'inspiration, à travers l'observation de laquelle Béatrice Bissara parvient à établir une relation d'union globale avec la Nature. L'énergie astrale est une véritable attraction pour elle, qui se

projette dans la création des Oscillations Intérieures. Son fort attachement au cosmos se manifeste également dans la gamme chromatique utilisée, le bleu, majoritairement présent dans le **Codex Atlanticus # 1 (fig.1)**, est en fait une référence évidente à l'infini du ciel, une couleur capable de transmettre des sensations de paix, d'harmonie, d'espoir, et qui évoque aussi les expériences sensorielles vécues par l'artiste elle-même.



Oscillation Intérieure, Codex Atlanticus # 1 (fig.1)

Une autre couleur clé de ses installations est l'or, qui devient au contraire le protagoniste incontesté d'**Harmonices Mundi** (fig.2) et réaffirme, une fois de plus, le lien indissoluble que l'artiste établit avec ce que le ciel lui offre. L'or est en fait la couleur du soleil, l'étoile qui régule notre planète, mais aussi du divin et de ce qui va au-delà du rationnel.



Oscillation Intérieure, Harmonices Mundi (fig.2)

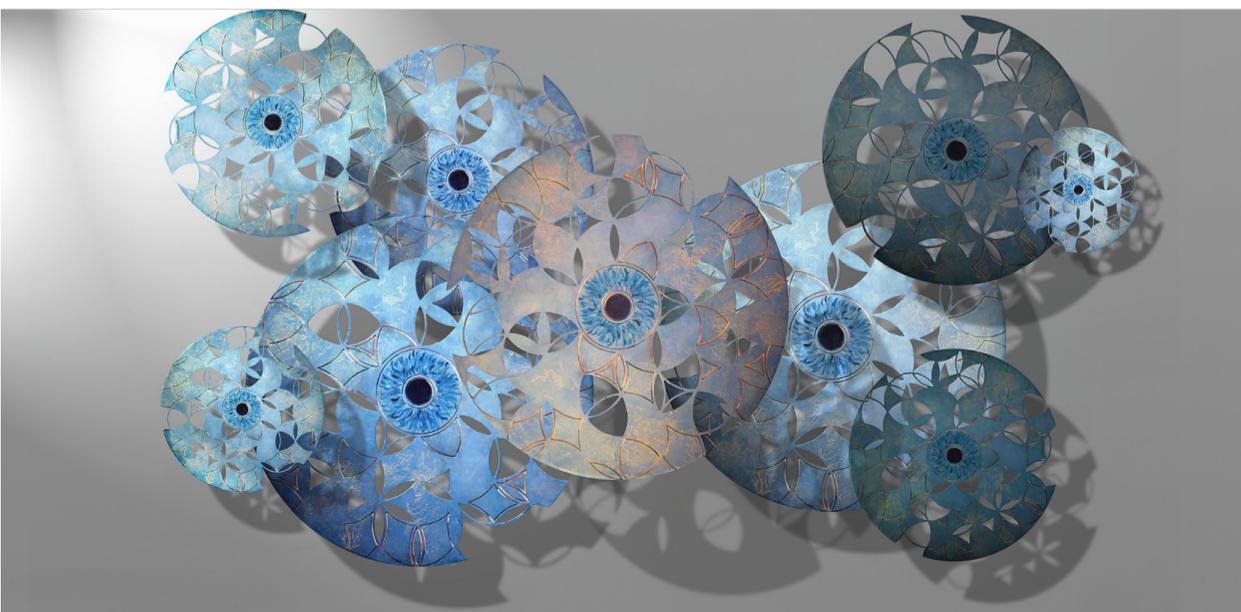
Si l'on peut dans un premier temps penser que le monochrome bleu et doré caractérise les deux installations évoquées ci-dessus, en réalité la continuité chromatique est interrompue par la présence dans les deux, d'un cercle central noir ou bleu intense, qui semble scruter l'observateur tout en attirant son regard.

La variante **Codex Atlanticus # 2** (fig.3), en revanche propose la combinaison de trois couleurs différentes, bleu, vert et noir, pour accompagner le jeu des vides et des pleins qui courent autour du cercle. Cette fois-ci, l'artiste propose une décentralisation chromatique qui se déplace vers la zone la plus externe du cercle, et permet de voir plus facilement le dispositif mécanique équipé d'une carte électronique, placée à l'arrière, qui permet le réglage du mouvement.



Oscillation Intérieure, Codex Atlanticus # 2 (fig.3)

Ces dispositifs peuvent être uniques lorsqu'il s'agit de créer du mouvement dans un seul disque, ou multiples lorsque les installations sont composées, comme dans le cas des **Fleurs cosmiques de jours et de nuits** (fig. 4). L'œuvre, en bois peint dans des tons bleus, est composée de 9 disques de différentes tailles, qui, grâce au rythme programmé, acquièrent un dynamisme harmonieux et transportant. L'extension horizontale de la création artistique rappelle l'immensité du ciel, avec laquelle l'artiste raconte



Oscillation Intérieure, Fleurs cosmiques de jours et de nuit (fig. 4)

vivre une véritable rencontre émotionnelle, d'où surgit une conversation, animée par le son et le mouvement qui simulent presque la gesticulation spontanée qui accompagne souvent dans la réalité la voix humaine. L'oscillation qui capture à la fois la conversation animée et cette danse lumineuse, implique entièrement le spectateur, l'entraînant au-delà du stade ordinaire de la conscience pour lui permettre d'expérimenter un voyage sensoriel qui tente de créer une connexion entre son propre corps, son intériorité, l'espace et le temps.



Oscillation Intérieure, Point et ligne sur plan (fig.5)

La référence inévitable aux réflexions théoriques et psychologiques de l'abstraction est rendue manifeste par l'œuvre **Point et ligne sur plan (fig.5)**, dans laquelle l'artiste rend hommage à Kandinsky et en particulier à son célèbre essai de 1926. Si Kandinsky fait bouger les formes et les couleurs sur la toile, les faisant interagir, s'approcher et s'éloigner, évoquant des sensations d'équilibre, de conflit, de calme ou de drame, Béatrice Bissara nous propose des expériences similaires mais cette fois-ci tridimensionnelles, pour créer des formes tangibles, en mouvement. En dehors de la mimésis, l'artiste suit un chemin mental guidé par son intériorité, proposant des formes abstraites qui naissent d'un besoin spirituel de l'homme, et de signes qui sont le résultat d'un besoin naturel d'expression graphique.

Kandinsky associe le cercle, une forme calme, sans tension et orientée vers l'immobilité, à la couleur bleue, évoquant l'idée d'infini ; et Béatrice Bissara, complétant la composition par des jeux de lumière, un mélange de fréquences particulières et des sons travaillés pour leur impact, accentue la sensation de dynamisme, d'attraction et de répulsion, soulignant le rôle des formes pures dans la construction cosmique.

Les jeux du vide et du plein ainsi que le lexique d'apparence aniconique abstrait-géométrique, qui visent à impliquer le spectateur d'un point de vue perceptuel-sensoriel, sont également les protagonistes incontestés de l'installation *Codex Atlanticus # 3 (fig.9)*. L'œuvre monochrome, dans laquelle l'artiste rappelle certaines études de Léonard, propose des variations formelles de séquences figuratives réglés par des lois mathématiques précises qui se succèdent dans des répétitions, des variations et des combinaisons de motifs visuels.



Oscillation Intérieure, De Terre à Ciel (fig.6)

Pour clore le chapitre des Oscillations Intérieures, il y a l'une des dernières créations artistiques de l'année 2020, **De Terre à Ciel (fig.6)**, dont le titre annonce déjà subtilement l'orientation spécifique de la recherche conceptuelle de l'artiste, en continuité avec les réflexions précédentes, mais qui propose en même temps une méthode renouvelée d'approche formelle. Une expérimentation continue, celle de Béatrice Bissara, qui utilise cette fois-ci une nouvelle matière, le plexiglas miroir, au lieu du bois qui avait caractérisé toutes les créations précédentes de la même série. L'observation attentive de deux situations apparemment non liées, comme l'installation des Derviches Tourneurs et les montagnes françaises du Vercors, conduit Bissara à les immortaliser dans deux photographies, qui seront le point de départ de ce processus technique qui mènera à la genèse de *De Terre à Ciel*. Si la danse des Derviches

représente ce qui est fini et mortel, mais qui tend vers l'infini, l'immortel et le divin ; la montagne, en revanche, représente un élément naturel presque éternel et indestructible, qui, par sa solidité, se dresse de façon imposante et symbolise la rencontre entre la terre et le ciel. Ces deux photographies ont été soumises ensuite à un processus de transformation qui n'a conservé que leur essence, la sinuosité de certaines courbes et le laconisme de certains traits, qui ont ensuite été gravés sur la matière. L'aspect dichotomique des deux photos est ensuite transposé dans l'installation, dans laquelle la succession de courbes représente une sorte de carte visuelle et expérientielle, qui conduit l'homme vers la découverte et l'exploration de l'immatériel et de l'invisible, lui permettant une reconnexion avec la Nature dans sa totalité, et une rupture avec le comportement anthropocentrique enracinée de l'individu. Les lignes gravées dans le disque sont nourries et complétées par la présence de formes géométriques pures, non laissées au hasard mais rationnellement régulées par la séquence de Fibonacci, et par la section dorée.

La combinaison de ces lignes et formes stimule le cortex cérébral et active certaines fonctions sensorielles qui amènent l'homme à se demander ce qu'il y a au-delà du monde visible : grâce à un processus de synesthésie, encore une fois, les œuvres de Bissara favorisent un détachement de la matière et du réel et le ralentissement de l'activité mentale frénétique qui empêche justement cette union primordiale avec la nature et un retour à l'unité.

La démarche artistique inédite de Béatrice Bissara, nourrie de science, de philosophie orientale et d'accents théosophiques, confère à chaque œuvre artistique un effet fortement introspectif et stimule, parfois de manière ostentatoire, parfois de manière plus subtile, le potentiel de la conscience humaine. Son intérêt envers la phénoménologie de la perception, sa sensibilité viscérale qui lui permet de ressentir profondément la nature et sa grande attention envers la perfection géométrique, vont au-delà d'une simple finalité esthétique sans pour autant la négliger.

Le potentiel synesthésique de l'art, atteint, grâce au travail de Béatrice Bissara, son apogée et nourrit constamment le désir de l'observateur d'investiguer les lois inexpliquées de la nature et les capacités latentes de l'homme.

Silvia Madeddu, PhD

Docteur en histoire de l'art
Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)